



Abonnement :  
Fr. 20.- minimum  
par an (10 numéros)

Journal indépendant s'intéressant à la vie régionale. Paraît 10 fois par an

*Ancien bulletin des Unions chrétiennes  
de Saint-Blaise*

Rédaction – administration :  
Montsoufflet 31 – 2072 Saint-Blaise  
C.C.P. 20-3381-0

72<sup>e</sup> année – N° 6  
Juin - Juillet 2003

« (...) toute histoire est choix. Elle l'est, du fait même du hasard qui a détruit ici, et là sauvegardé les vestiges du passé. Elle l'est du fait de l'homme : dès que les documents abondent, il abrège, simplifie, met l'accent sur ceci, passe l'éponge sur cela. »

*Lucien Febvre,  
historien français, 1953*





## Les Galeries de l'histoire à Neuchâtel

Depuis quelques semaines, dans un beau bâtiment de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, complètement rénové et situé derrière l'Hôtel DuPeyrou, les Galeries de l'histoire abritent le département historique du Musée d'art et d'histoire, les Archives de la Ville de Neuchâtel et des espaces d'exposition. Le Gouvernail vous invite à une visite de ces Galeries. Vous verrez ainsi à quel point elles ont leur place au chef-lieu comme témoin de tout un passé que nous aimons évoquer et qui nous aide à mieux comprendre, non seulement l'évolution d'une ville et d'une région, mais aussi notre présent.

Ce bâtiment, construit en 1862, appelé à l'époque Galeries Léopold-Robert, fut la première construction à caractère spécifiquement muséal de la ville de Neuchâtel. Pendant de très nombreuses années, il a abrité le Musée d'archéologie. Comme ce dernier a magnifiquement trouvé refuge à Hauterive au Laténium, le bâtiment de l'avenue DuPeyrou s'est libéré et a été complètement remanié et restauré à l'intérieur par l'atelier d'architecture Manini Pietrini Sàrl, de Neuchâtel. Désormais baptisé les Galeries de l'histoire, il est devenu un espace privilégié d'accueil, d'expositions et de recherches pour toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire neuchâteloise. Son inauguration a eu lieu fin mai attirant une foule de Neuchâtelois et d'amis venus parfois de loin.

Disons d'emblée que le dialogue entre l'ancien et le moderne se révèle parfaitement heureux. Les grands murs de pierre d'Hauterive confèrent au bâtiment toute sa majesté, toute sa force. À l'intérieur, deux parties se côtoient : la partie publique avec plus de 220 m<sup>2</sup> d'exposition et la partie réservée aux archives et à la consultation, offrant une surface de 414 m<sup>2</sup>. Une magnifique cage d'escalier, gar-



La mezzanine avec vue plongeante sur les photos des rives de Neuchâtel vers 1900

industriel - venu tout exprès de Finlande -, idéal pour l'accrochage, est prêt à recevoir toutes sortes de tableaux, reproductions, gravures, objets qui ne manqueront pas d'interpeller les visiteurs à leur passage. Pour permettre à la lumière naturelle de quand même pénétrer dans le bâtiment, les architectes ont conçu de grandes fenêtres ouvertes sur le ciel, équipées d'un dispositif régulateur de lumière. Il ne faudrait pas, en effet, qu'un excès de lumière ou de soleil vienne abîmer les documents si nombreux et si précieux qui ont trouvé refuge aux Galeries de l'histoire. Des fentes découpées dans les murs révèlent leur épaisseur comme des déchirures ouvertes qui dévoilent les espaces ; elles aussi apportent de la clarté.

Dans la partie réservée au public - précisons que l'entrée aux Galeries est gratuite -, on trouve au premier étage, les sept maquettes qui présentent le développement urbain de Neuchâtel du Moyen Âge à nos jours. Ensuite, quand on se promène sur la mezzanine, on plonge littéralement dans six grandes photos en noir et blanc sur le thème des rives de Neuchâtel vers 1900. Cet espace abritera des expositions temporaires dans les mois et années à venir.

Toute la partie est du bâtiment a été spécialement aménagée pour accueillir les Archives de la Ville de Neuchâtel. Dans une nouvelle salle de consultation, le public peut accéder aux documents d'archive et aux principaux ouvrages ayant trait à l'histoire de Neuchâtel.

On le constate aisément, les Galeries de l'histoire offrent d'innombrables possibilités à ceux et à celles qui le désirent, de mieux connaître le passé de notre région et son histoire urbaine. Attachant une grande importance à la communication, les responsables organisent régulièrement des visites commentées et des activités diverses. Arrêtons-nous dans les salles qui nous ont particulièrement marquées !



Photo : Thomas Janscher

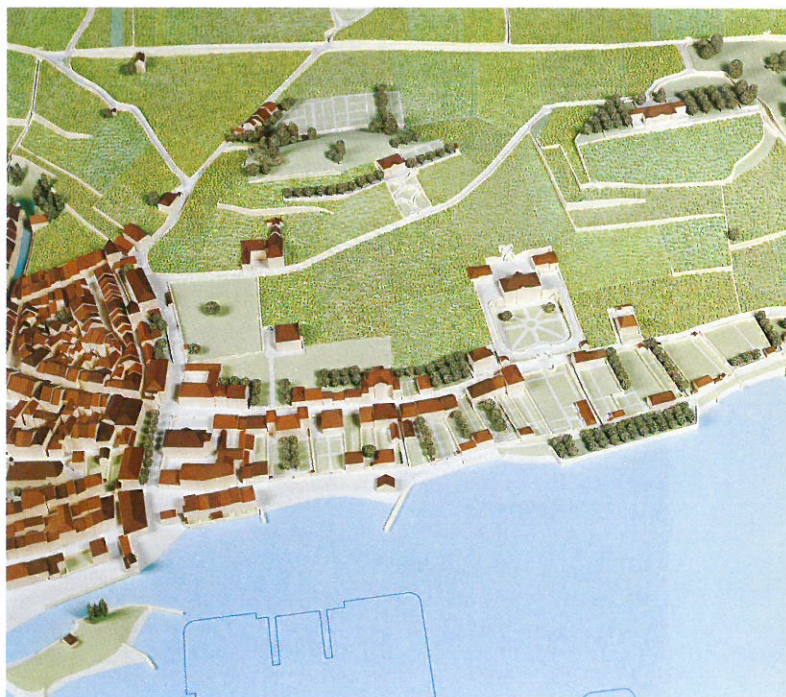
dée comme à l'origine, mais peinte d'un beau rouge soutenu nous transporte tout de suite dans une atmosphère chaude et accueillante. En montant l'escalier, on découvre un reste d'une frise d'époque que l'architecte Guido Pietrini a voulu conserver et mettre en évidence comme témoin de la décoration première. Une mezzanine a été construite, offrant ainsi une grande surface pour des expositions temporaires. Le revêtement des murs en bois

## Sept maquettes pour imaginer la ville de Neuchâtel

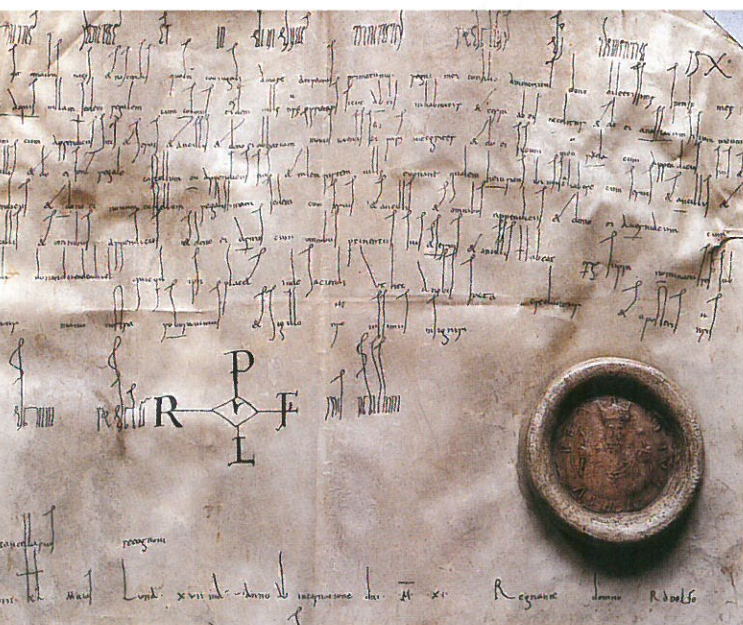


Donc, deux salles, au premier étage, abritent les fameuses maquettes de la ville de Neuchâtel. C'est à l'historien Jean-Pierre Jelmini que revient le mérite d'avoir imaginé, à la fin des années soixante-dix, ce projet : « Résumer un jour, sous une forme aisément lisible pour tous les visiteurs, le plus grand nombre possible de mes connaissances sur l'histoire de la ville. Peut-être par des maquettes ». Il lui a fallu se battre, avec ténacité, courage et persévérance pour mener ce projet à terme. Et, en 1998, il pouvait les présenter au grand public avec son collègue Olivier Girardbille eux qui avaient entrepris ensemble les recherches historiques nécessaires à leur réalisation. Neuchâtel est un exemple frappant de développement urbain.

On compte sept maquettes, exécutées par M. Jean-Fred Boekholt et ses collaborateurs. Celles consacrées au Moyen-Age et à l'Ancien Régime se trouvent dans la première salle, les autres, montrant l'évolution de la ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans la seconde. Elles sont disposées sur de grandes tables autour desquelles les visiteurs peuvent tourner et ainsi les admirer de tous les côtés. Il est absolument fascinant de voir ainsi la ville se former au fil des siècles, elle qui était née autour du château primitif. On découvre les mécanismes de l'accroissement de la cité jusqu'à son extension actuelle d'Auvernier à Hauterive. Plusieurs documents, accrochés au mur, nous montrent des aspects sociaux, économiques et culturels qui ont entraîné les changements urbanistiques. Ainsi, au niveau politique, l'acte de donation de 1011 par Rodolphe III, une carte médiévale montrant que Neuchâtel faisait alors partie du royaume de Bourgogne-Provence qui s'étendait des rives de la Méditerranée à Besançon et à Bâle et dont la capitale était Arles.



Détail de la maquette montrant Neuchâtel en 1776: on y remarque le changement le plus important survenu au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle: la franche extension de la ville vers l'est. Les plus aisés des Neuchâtois édifient de belles demeures le long de la route de Saint-Blaise en passe de devenir le Faubourg de l'Hôpital. On remarque d'emblée l'hôtel particulier de Pierre-Alexandre DuPeyrou avec son magnifique jardin et, plus haut, deux propriétés isolées au milieu des vignes: la Petite et la Grande Rochette.



Acte de donation faite en 1011 par Rodolphe III comportant le sceau du roi de Bourgogne. Fac-similé. (Archives de la Ville de Neuchâtel)

C'est sur cet acte de donation de Rodolphe à son épouse Irmengarde qu'apparaît pour la première fois le nom de Neuchâtel. Le site est désigné sous le nom de « novum castellum, regalissimam sedem », soit Neuchâtel, domaine très royal.

Pour les visiteurs d'aujourd'hui qui s'approchent des maquettes, non seulement la vue est sollicitée, mais aussi le toucher puisque l'on peut manipuler des maisons en bois en réduction et refaire son château, sans oublier l'ouïe : trois témoignages peuvent être écoutés, l'un racontant la grande inondation dont a été victime la ville en 1579.

Dans la seconde salle, les maquettes fournissent le prétexte de parler de l'évolution économique de la région. On y évoque la grande entreprise de chocolats fondée par Philippe Suchard au XIX<sup>e</sup> siècle et le développement urbanistique que cela a entraîné.

En 1826, la chocolaterie Suchard s'implante dans le vallon de la Serrière. Dans la lignée d'un paternalisme patronal propre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une « cité ouvrière », composée de 16 maisons ouvrières est créée à proximité de la fabrique. Une « buanderie-lesive », une « cuisine populaire » et deux maisons supplémentaires complètent très vite l'ensemble. La fabrique offre également une école enfantine et une garderie aux mères obligées de travailler hors de chez elles pour gagner leur vie. Si ces mesures améliorent la qualité de vie de beaucoup de familles ouvrières, elles accroissent en revanche la mainmise du patron sur ses employés.

Nous pouvons relever ainsi que le concept de ces salles des maquettes est particulièrement convivial et permet une visite rapide ou plus longue selon l'envie que l'on a de faire une ou plusieurs activités proposées par les muséographes, de s'arrêter plus ou moins longuement sur une des étapes de l'évolution de la cité.



Groupe d'enfants devant la crèche de l'entreprise Suchard à Serrières, vers 1891 (Fonds Suchard, dépôt de l'Etat de Neuchâtel)



## Promenades sur les rives vers 1900

Après avoir gravi quelques dizaines de marches du bel escalier des Galeries de l'histoire, nous nous retrouvons sur la mezzanine pour admirer de grandes photographies, souvent insolites, choisies pour leur intérêt documentaire et leur qualité esthétique. Elles nous conduisent dans une promenade thématique nous faisant découvrir les rives de Neuchâtel vers 1900.



Embarcation dans la baie de l'Evole, photographie attribuée à Victor Attinger, vers 1880. (MAHN)

En dépit des travaux de comblement, les rives demeurent accessibles à l'échouage d'embarcations légères. Les passagers semblent poser pour le photographe. Les plus jeunes n'ont pas encore dix ans. Des caisses en bois et des paniers sont rangés dans la barque. Sur la grève, on distingue des femmes, les pieds presque dans l'eau, faisant la lessive.



Rappelons que, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les déplacements terrestres sont difficiles et lents. Dans la mesure du possible, on circule en bateau. Au port de Neuchâtel, des embarcations chargent notamment du sel, des indiennes, du poisson et surtout du vin. Longtemps, les barques à fond plat accostent de part et d'autre de la rivière du Seyon : des portions de rivage sont aménagées en port de fortune. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les autorités déplacent tout le dispositif vers l'est ; elles créent une structure portuaire, d'abord sur l'emplacement du Collège latin, puis à la hauteur de l'actuel Hôtel des postes. Le nouveau port, appelé bassin, demeure malgré tout modeste : il n'abrite ni hangar, ni magasins, ni halles.

Le port de Neuchâtel, F.[ranz] Schmidt, aquarelle, 1835. (MAHN)

## Des locaux clairs et spacieux pour les Archives de la Ville

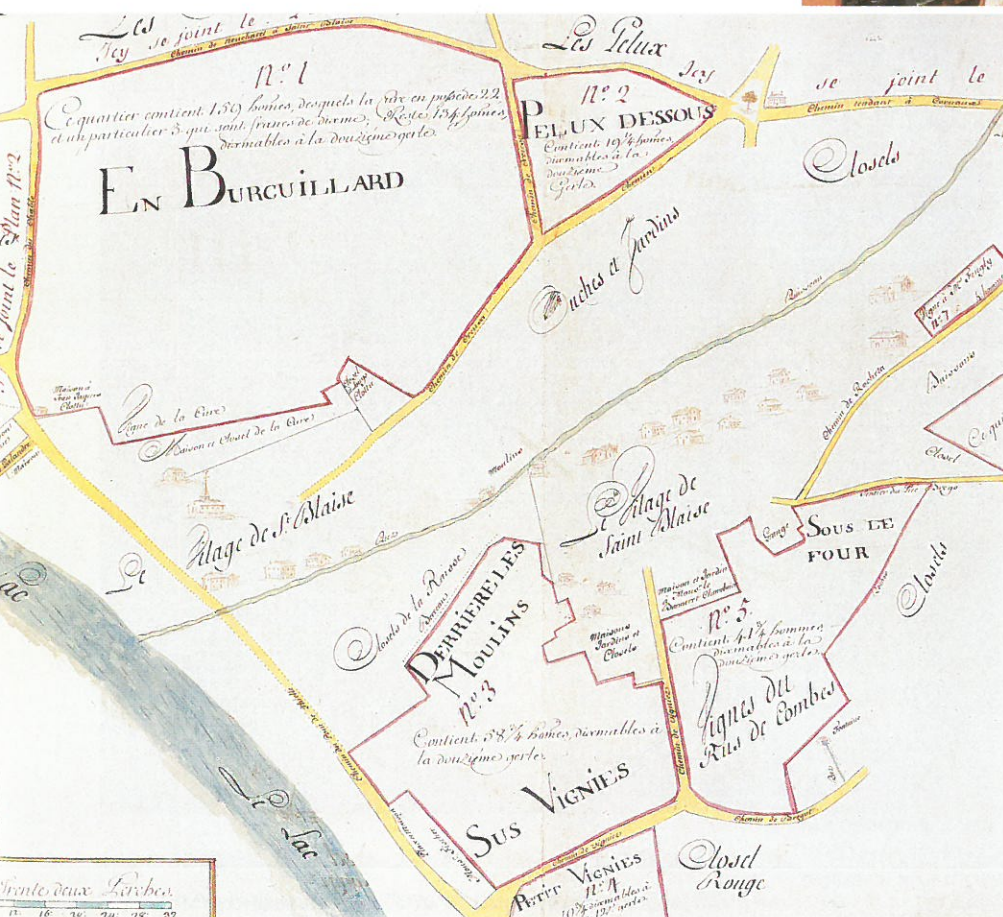


Toute une partie des nouvelles Galeries de l'histoire abrite désormais les Archives de la Ville de Neuchâtel. De la place, il en fallait pour accueillir les quelque dix-huit tonnes de documents de toutes sortes qui remontent pour quelques-uns à 1214 déjà ! Ils sont désormais rangés et conservés dans des armoires mobiles prévues à cet effet : les murs ont été assainis, la température dans le local est adaptée, la lumière zénithale peut être adoucie suivant l'intensité des rayons du soleil, par des volets spécialement conçus. Les conditions de sauvegarde de tous ces documents sont donc optimales pour le plus grand bonheur de M. Olivier Girardbille, historien, archiviste communal, qui est le responsable de tout ce secteur.

Mais que trouve-t-on exactement dans ces archives, disposées sur trois étages ? D'abord des plans datant de plusieurs siècles, comme ce plan des vignes situées sur le territoire de Saint-Blaise et qui remonte à 1748. Tout ce qui concerne les travaux publics de la ville, les propriétés communales, s'y côtoie. Des fonds d'origine privée – s'ils sont en lien avec Neuchâtel – ont trouvé asile dans ces locaux aussi. Toute la comptabilité de la ville, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que les manuels du Conseil de Ville depuis 1579 y sont réunis.

En principe, ces archives ne sont pas accessibles au public, mais on peut les consulter dans une salle prévue à cet effet, tout comme les principaux ouvrages ayant trait à l'histoire de Neuchâtel. Des chercheurs peuvent y travailler en tout temps. Rappelons que la loi prévoit qu'on ne peut consulter les documents administratifs avant 35 ans et, pour toutes les données personnelles, avant 50 ans.

Mais revenons à ce document de 1748 :



De par leur vocation caritative, les hôpitaux sont, au Moyen Âge, des institutions religieuses qui tirent le principal de leurs revenus de leurs possessions immobilières, de dons et de l'impôt ecclésiastique, la dîme, qui sert à l'entretien de l'Eglise et des pauvres. Cette dernière est une redevance en nature ou en argent, perçue sur les revenus agricoles. Nommément, elle représente la dixième partie du produit d'une terre, mais elle était communément de 8 % dans le Pays de Neuchâtel. L'hôpital des Bourgeois de Neuchâtel bénéficiait de tels revenus sur certaines parcelles en vignes dans la Châtellenie de Thielle. L'illustration montre les vignes taxées dans la région de Saint-Blaise, où l'on retrouve des noms encore utilisés aujourd'hui, comme les Bourguillards ou Vigner.

Plans des vignes qui sont dixmables à l'hôpital de la Ville de Neuchâtel, situées derrière la Châtellenie de Thielle, 1748 (extrait du plan n° 3).

Vous avez pu le constater à la lecture de cet article, les Galeries de l'histoire, sous l'impulsion de sa conservatrice Madame Chantal Lafontant Vallotton, vont jouer un rôle de plus en plus actif dans la vie culturelle neuchâteloise. Ne manquez pas, lorsque vous serez en ville, de vous rendre aux Galeries où vous passerez de délicieux moments à vous plonger dans le passé de Neuchâtel, vous permettant ainsi de mieux apprécier encore notre chef-lieu et toutes ses richesses.

Antoinette Béguin-Zwahlen

## La ville de Neuchâtel : de la miniature à l'histoire

Alors que le fait urbain domine la société occidentale, la ville est généralement absente des musées d'histoire. Dans les musées locaux, on trouve bien des insignes du pouvoir municipal, des portraits de notables et des objets témoignant du goût des élites cultivées. Mais la ville dans ses aspects urbanistiques et sociaux n'y est que rarement représentée.

Les Galeries de l'histoire ont l'ambition de combler quelques-unes de ces lacunes, en réunissant sous un même toit des salles d'expositions, des collections iconographiques, les Archives de la Ville et des salles de travail autour du thème de l'histoire de la ville de Neuchâtel.

Au cœur de ce magnifique espace confrontant le neuf avec l'ancien, sept fascinantes maquettes présentent le développement urbain de Neuchâtel entre l'an 1000 et 2000. Rappelons que ces maquettes ont nécessité quelque 10'000 heures de travail, dont 6'500 pour la maquette, M. Jean-Fred Boekholt, et 3'500 pour les recherches historiques conduites sous la direction de M. Jean-Pierre Jelmini.

Le succès des maquettes historiques de la ville de Neuchâtel n'est plus à démontrer. Il tient pour partie au mouvement de « patrimonialisation » qu'on observe dans nos sociétés: phénomène étroitement lié à la prise de conscience – inquiète et nostalgique – d'une rupture avec le passé. Il tient aussi à l'effet que produit la miniaturisation. Miniaturisée, « maquettisée » la ville se révèle d'une certaine façon plus belle, plus harmonieuse, plus équilibrée, plus contrôlable.

Voulant à la fois jouer et déjouer la miniaturisation, l'exposition, qui accompagne la présentation des maquettes, documente l'histoire de la ville de Neuchâtel et de ses habitants sous ses aspects sociaux et culturels.

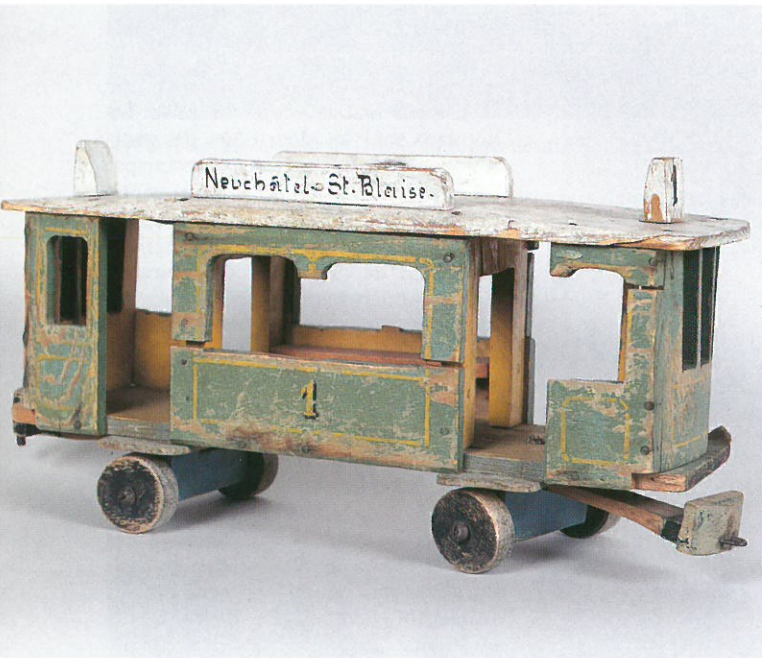
L'exposition interroge les lieux et les symboles du pouvoir urbain, comme le château ou les remparts. Elle s'intéresse aussi aux grands chantiers urbanistiques, à l'instar des travaux de comblement du lac et du détournement de la rivière du Seyon au 19<sup>e</sup> siècle. Ou encore, elle interroge la ville comme laboratoire social en prenant pour exemple la création de la cité ouvrière de Suchard à Serrières en 1886.

Le discours historique est en étroite interdépendance avec le présent. Les Galeries de l'histoire entendent prendre un rôle actif à la vie culturelle neuchâteloise et contribuer au débat social, en y apportant un éclairage historique par le biais d'expositions, de publications et de manifestations.

Souhaitons que les Galeries de l'histoire deviennent un lieu de visite goûté par un large public. Un lieu d'exposition, dans la lignée des anciennes Galeries Léopold-Robert, qui sont à l'origine du bâtiment actuel. Un lieu de rencontre et de passage incontournable, à l'image des galeries ou passages qui animent certaines grandes villes européennes. Enfin des galeries, au sens théâtral du terme, soit un point d'observation et de recherche privilégié sur la scène urbaine neuchâteloise.

Chantal Lafontant Vallotton

A propos du tramway mis en haut de chaque page :



Tramway Neuchâtel-Saint-Blaise, jouet en bois peint, vers 1930. (MAHN)

Le succès des trains et des tramways donne lieu à la production d'innombrables jouets. Dans les années 1930, des chômeurs fabriquent à la main des modèles réduits de tramways qui sont le moyen de transport de masse par excellence.

On peut parler de nouveau rapport aux distances : à partir des années 1860, le développement fulgurant des moyens de transport bouleverse la scène urbaine neuchâteloise. L'arrivée du train date de 1859. Quarante ans plus tard, la mise en service de tramways et l'essor de l'automobile conduisent également au remodelage de la cité pour obéir aux nécessités de la circulation et du commerce.

### Informations pratiques

#### Galleries de l'histoire

Antenne du Musée d'art et d'histoire

Avenue DuPeyrou 7

Case postale

CH-2001 Neuchâtel

Tél. ++ (0)32 717 79 20/25

Fax ++ (0)32 717 79 59

www.mahn.ch • mahn@ne.ch

#### Accès

A 5 min. à pied de la gare de Neuchâtel

Bus : lignes 7 et 9, arrêt avenue de la Gare

Voiture : parking du Port

#### Heures d'ouverture

##### Expositions :

Du mardi au dimanche 13 h – 17 h

Fermé tous les lundis saufs les lundis de Pâques, de Pentecôte et du Jeûne fédéral

##### Fermetures spéciales : Fête des Vendanges

24 et 25 décembre

31 décembre

1<sup>er</sup> janvier

##### Archives de la Ville

Sauf préavis, mercredi et jeudi 9 h – 12 h et 13 h – 17 h ou sur rendez-vous

**Entrée : gratuite**

Nous tenons à remercier très chaleureusement Madame Chantal Lafontant Vallotton, conservatrice au Musée d'art et d'histoire, responsable du département historique, et Monsieur Olivier Girardbille, archiviste communal, qui nous ont parlé avec passion de leur travail, nous ont fourni de précieuses informations pour cet article du Gouvernail.



Jacques-Edouard  
Cuche  
ouvre sa collection  
de documents  
historiques  
au « Gouvernail »

## Un document et des questions



Plusieurs documents de la collection de Jacques-Edouard Cuche posent des questions.

Le « Gouvernail » en appelle à ses lecteurs pour apporter des éclaircissements et des compléments.

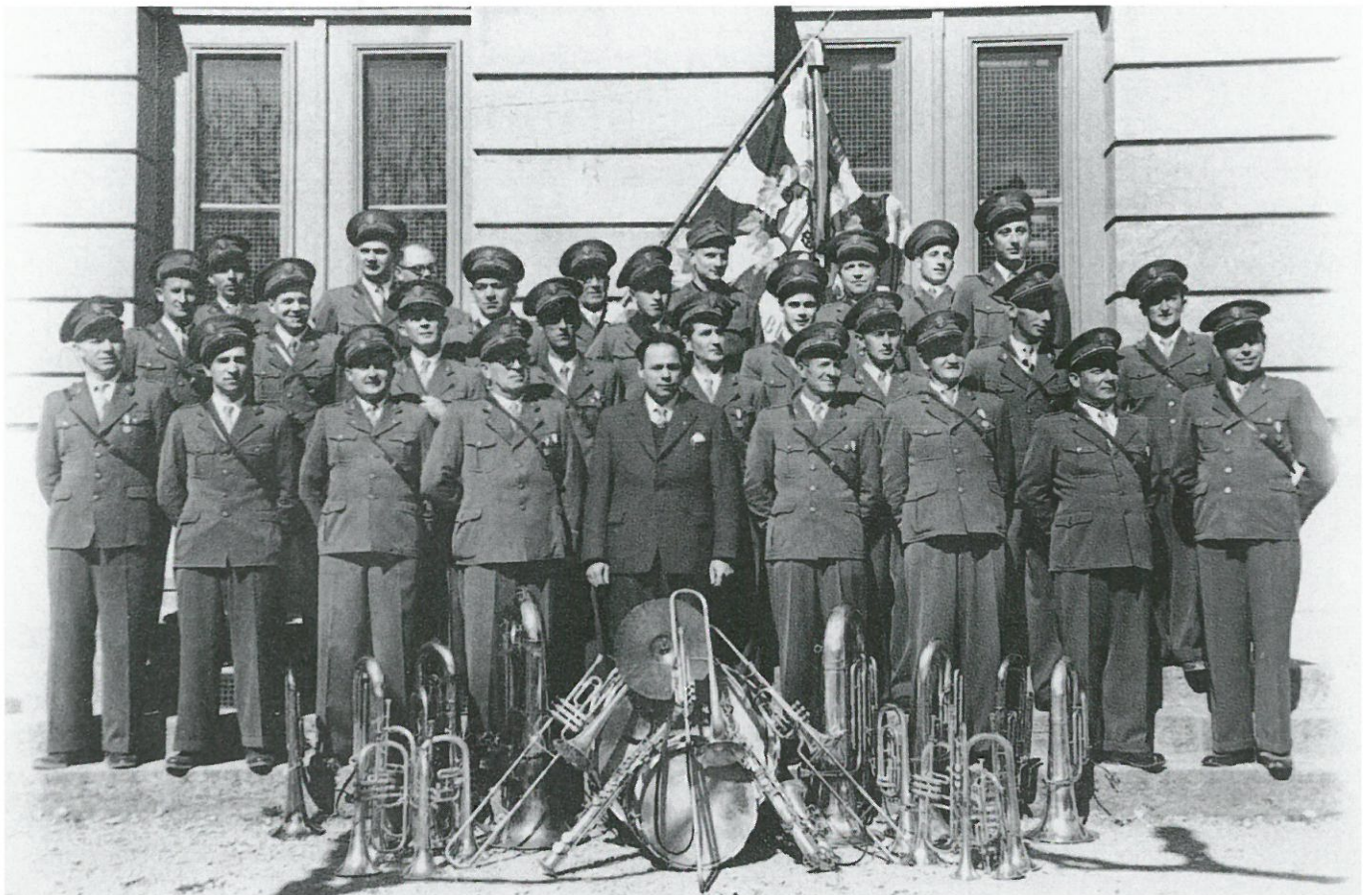
## La Société de musique « l'Helvetia » de Saint-Blaise devant sa bannière

Ne le taisons pas. Cette photographie a été prise il y a juste un demi-siècle devant le collège de la Rive-de-l'Herbe, à Saint-Blaise. Dirigés par Ernest Blumenstein, les vingt-huit musiciens de la Société de musique « l'Helvetia » s'apprêtent à se rendre à la Fête fédérale des musiques, à Fribourg.

Ils ont revêtu l'uniforme de l'époque : pantalons gris, vareuse à quatre boutons et à col ouvert, cravate et casquette plate. La courroie de la sacoche destinée aux partitions est bien visible.

Qui se souvient du nom de tous les musiciens ? Combien en reste-t-il en vie aujourd'hui ? Quels souvenirs laisse la Fête fédérale des musiques de Fribourg ?

Le « Gouvernail » remercie, d'ores et déjà, celles et ceux qui pourront apporter des informations à Jacques-Edouard Cuche, Moulins 21, 2072 Saint-Blaise ou au « Gouvernail », Montsoufflet 31, 2072 Saint-Blaise.



### Nos lecteurs nous apportent des informations intéressantes

La photographie parue, dans notre édition d'avril 2003, représente la rencontre des anciens élèves des années 1910, 1911 et 1912, de l'Ecole primaire d'Hauterive, organisée, en 1974, par M<sup>me</sup> Marguerite Bannwart.

Celle de notre édition de mai 2003, marquait l'inauguration du collège de Cornaux en 1933. L'institutrice D. Feller a été reconnue.

Nous remercions nos lecteurs des indications transmises ; nous reviendrons dans une prochaine édition pour apporter des compléments d'information en regard de ces deux documents.

● Fidèle à sa mission, le Camp de Vaumarcus organise, du samedi 23 au jeudi 28 août 2003, de concert, le Camp Union Chrétienne et le Camp des Rencontres sur le thème « Qui suis-je ? ».

Le samedi 23 août, « Soleil et ombre en moi » par Heinz Reber, thérapeute et formateur d'adultes, le film Yukon Alaska, présenté par Samuel Monachon, cinéaste. Le dimanche après-midi 24 août, Georges Haldas, écrivain traitera le thème « Mémoire et Résurrection ». Le culte du matin sera présidé par le pasteur Antonio Césari. Le lundi, « Le métier d'homme » par Alexandre Jollien, philosophe, le mardi 26 août, une course surprise, le mercredi 27 août « L'homme a besoin d'un complément » par Georges Schubert de la Communauté Don Camillo, à Montmirail et « Création d'une équipe gagnante » par Bernard Challandes, entraîneur de l'équipe suisse de football des moins de 21 ans et le jeudi une table ronde animée par Antonio Césari, pasteur.

Programme et les inscriptions : P-E. Racine, case postale 314, 2525 Le Landeron, tél. 032 751 72 21

● Le « Gouvernail » a reçu récemment la confirmation de son tirage contrôlé par REP, Recherches et études des médias publicitaires. Le tirage reconnu atteint 1228 exemplaires.

● « YMCA Europe 2003 » c'est sous ce nom qu'aura lieu le rassemblement européen des Unions chrétiennes, du 3 au 9 août 2003. Des groupes unionistes animeront une rue centrale de Prague.

● Les Eglises réformée évangélique, catholique romaine et catholique chrétienne, dans un message relatif à leur situation financière, diffusé lors de leur conférence de presse du 15 mai passé, affirment : « Il faut toutefois garder à l'esprit que les bons résultats de la contribution ecclésiastique, s'ils reflètent la fidélité des membres des Eglises sont aussi largement tributaires de la situation économique. Il convient par conséquent de faire preuve de prudence pour l'avenir et de ne pas relâcher nos efforts en vue des garantir aux Eglises les moyens indispensables à l'accomplissement de leur mission. Les Eglises tiennent, en conclusion, à remercier tout spécialement les particuliers et les entreprises qui ont eu à cœur, malgré parfois les difficultés et les incertitudes du moment, de s'acquitter fidèlement de leur contribution ou de les faire bénéficier de leurs dons, afin qu'elles puissent être quotidiennement présentes et actives pour notre canton. »

● C'est, le dimanche 18 mai passé, qu'a eu lieu, à la chapelle protestante de Cressier, le culte de constitution de la nouvelle paroisse de l'Entre-deux-Lacs avec l'installation des douze nouveaux conseillers paroissiaux : Serge Attinger (Saint-Blaise), Pierre Bonanomi (Marin-Epagnier), Sandra Depezay (Cornaux), André Kummer (Le Landeron), Guillaume Ndam, pasteur (Le Landeron), Thierry Perregaux, pasteur, (Marin-Epagnier), Danièle Rinaldi (Hauterive), Jean-Claude Schwab, pasteur (Saint-Blaise). Les officiants du culte furent les pasteurs Pierre Amey, Guillaume Ndam Daniel et Thierry Perregaux.

**Le numéro d'août-septembre paraîtra en septembre 2003.**

## Le coin du Mélèze

Samedi 3 mai 2003, par un soleil absolument radieux, une dizaine de membres du Mélèze se sont retrouvés pour l'ouverture de la saison.

Une équipe, munie d'une jeep et d'une remorque, a monté neuf stères de bois jusqu'au terrain du Mélèze. Le bûcher extérieur a été vidé et le bois transporté dans le bûcher intérieur. De plus la barrière a été réinstallée. Pendant que cette équipe travaillait dehors, une autre a entrepris le nettoyage de printemps à l'intérieur du bâtiment. C'est ainsi que les dortoirs furent nettoyés ainsi que les locaux du rez-de-chaussée et toute la vaisselle. Merci à tous ceux qui ont bossé ce jour-là, ils sont formidables.

Vu la grande quantité de bois amenée au Mélèze, nous prévoyons des fins d'après midi « bois ». Chaque membre est invité à répondre favorablement à l'appel qui sera fait en temps opportun.

Heureusement il n'y a pas que le travail !

Au moment où vous lisez ces lignes, dix-sept membres de la FMU (Fédération Montagnarde Unioniste) suent sur les chemins de la Corse lors d'un « trek » organisé du 24 au 31 mai 2003 dans la moitié sud de l'île de beauté.

Le 28 juin, les Méléziens qui le désirent, se retrouveront pour une balade à vélo à l'île de Saint-Pierre.

Et chaque week-end des gardiens ont le plaisir de passer des heures bienfaitantes sur les hauteurs du Jura. Au plaisir de vous trouver là-haut !



Un journal autre...  
que les autres !

Fr. 20.- minimum  
par an  
CCP 20-3381-0